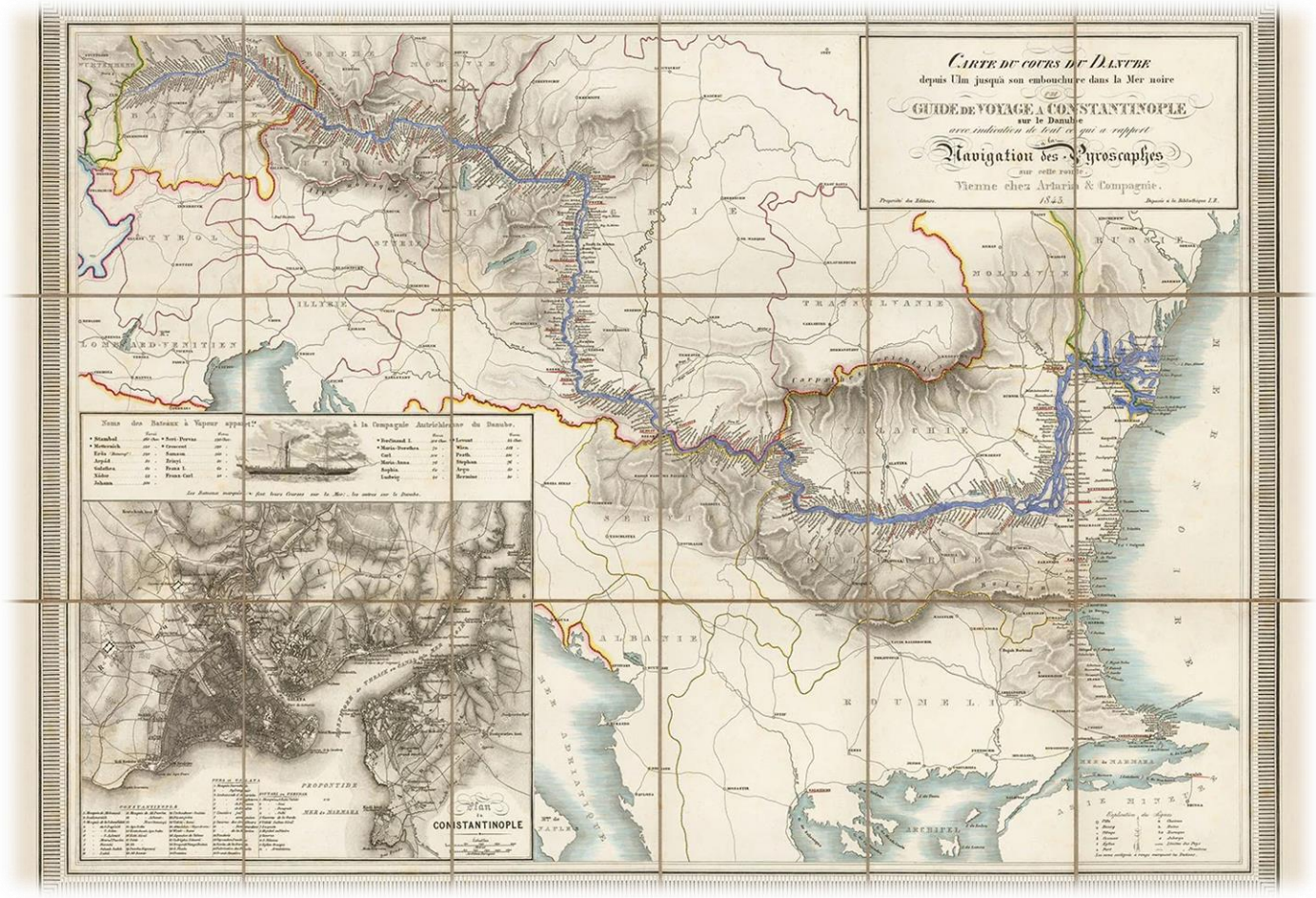
Az úriember

La Brigach et la Breg, se rencontrent à Donaueschingen où le fleuve prend le nom de Danube. Avec une longueur de 3 019kms, il est le plus grand fleuve d'Europe après la Volga, en longeant plus de 10 pays et baignant plusieurs capitales de l'Europe Centrale : Vienne, Bratislava, Budapest et Belgrade. Son bassin versant longe 9 autres pays. Il est totalement navigable.
Son delta, partagé entre la Roumanie et l'Ukraine, s'ouvre sur la Mer Noire.



Selon le mythe d'Istros, le Danube est une entité à part entière, l'un des 25 fils de Téthys et d'Océan. Les plus anciennes civilisations européennes se sont implantées dans son bassin. On y trouve ainsi les vestiges de peuples disparus datant du VIème millénaire avant J.-C.

Il est pour certains empreint de mysticisme, de légendes, de secrets oubliés ou perdus, et pour d'autres, plus réalistes, un lieu de pêche, de voyage, d'échanges, de commerce, de batailles...de contrebande ou de piraterie fluviale...ou tout simplement une frontière naturelle.

En 1 529, les Turcs atteignent Vienne, le cœur de l'Europe Centrale, mais y sont battus. L'expansion des Ottomans le long du Danube s'achève ici, et à partir de la Bataille de Mohàcs de 1687, ils perdent peu à peu de la puissance , déclinant progressivement.

Dans ce chaos engendré par la lutte entre deux empires hégémoniques, si beaucoup ne connaissent que la misère issue de la guerre, d'autres parvinrent à profiter de la situation pour bâtir de véritables fortunes ou simplement tirer leur épingle du jeu.

Koldus Jozsef est l'un de ces personnages, à propos duquel circulent rumeurs et ragots. Certains font sourire alors que d'autres, plus sombres et brutales, instaurent un silence de mort après avoir été révélés. Koldus Jozsef ou Joseph le Mendiant est le protagoniste de beaucoup d'histoires, aussi nous ne présenterons que celle qui est la plus largement admise, même si, nous en convenons bien volontiers, elle ne représente qu'une lueur de bougie, ondulant faiblement dans un océan d'obscurité.

Il serait Hongrois de père et bohémien de mère. Sans doute issu d'une grande fratrie même si personne ne se réclame son frère ou sa sœur. Assurément d'un milieu pauvre, il s'engage dans l'armée pour combattre les turcs, mais participe à de nombreux autres conflits. S'il ne s'illustre pas par des prouesses martiales ou un nombre impressionnant d'ennemis abattus, chacun sait que dans le maelstrom de la guerre et des pillages, des vols et des butins, Jozsef vous obtient ce que vous cherchez. Maître du marché noir et de la contrebande, rien n'est inaccessible pour celui qui dispose des moyens nécessaires. Après quelques années d'affaires florissantes, la hiérarchie militaire décide de mettre un terme au nombre incalculable de trafics dont il est la source, le tout couvert par le bouclier de l'uniforme.

Traduit en cour martiale avec un semblant de procès dont nul ne se souvient qu'il se soit déroulé, il est condamné à mort par pendaison. Dans le froid glacial d'un matin où on distingue mal le soleil, un certain Jozsef est bien pendu tandis que son corps est rapidement jeté dans une fosse commune, ou dans un marais à proximité du Danube, trop rapidement sans doute...qui aurait souhaité qu'il lâche des noms ? des lieux ? des complices ? personne évidemment...

Malgré toutes les charges et rancœurs accumulées contre lui, il parvient à trouver un moyen de survivre. Pots de vin, menaces, intimidation et sans doute quelques manœuvres encore plus noires d'hommes de main prêts à tuer femmes et enfants d'officiers se croyant protégés par le port de l'uniforme furent ses outils. Il n'en demeure pas moins qu'il sortit ruiné de cette histoire et qu'il fallut repartir de zéro ou presque. Durant plusieurs années, on n'entendit plus parler de lui...certains prétendant qu'à bout de souffle et brisé par ce qu'il avait subi dans les geôles de l'Empire, il était devenu mendiant et sans doute mort de froid ou de faim lors d'un hiver trop rude. Personne ne connait désormais la vérité sur ce qui demeure une triste histoire. ..

****

Noble de grande famille en exil du fait d'un amour interdit, prêtre ayant perdu la foi en Dieu après avoir assisté aux exactions des turcs, poète écrivant sous divers pseudonymes afin de ne pas être désorienté par le succès, duelliste de talent s'offrant au plus offrant, joueur de cartes ayant dépouillé de puissants princes souhaitant l'occire afin de s'affranchir de leurs dettes...à chaque nouvelle rencontre, une nouvelle histoire. Nul ne sait qui est réellement **Hanz Peter Schiller**.

La seule chose dont on soit certain, c'est qu'il dirige une compagnie de saltimbanques qui se déplace à bord du «Az úriember». Naviguant sur le Danube, sa troupe s'arrête de ville en ville, afin de proposer des pièces de théâtre ou d'autres distractions, au gré des mécènes et des saisons. Lorsque le succès est au rendez-vous, ils se montrent charmants et pleins de bonnes intentions.

Mais lorsque les périodes sont moins clémentes ou que des occasions se présentent, les artistes, acteurs, chirurgiens barbiers ou bateleurs deviennent des pirates fluviaux impitoyables, attaquant des navires, des petits ports isolés ou des entrepôts, dérobant toutes sortes de cargaisons y compris des vies humaines. On prétend qu'ils n'en sont pas à leurs premières jeunes filles vendues par la suite à des dignitaires de l'Empire Ottoman.

Bretteur de talent, Hanz a collé à plus d'un officier soi-disant imbattable, une balle dans la tête, ou la lame de sa rapière en plein cœur.

Pour ceux qui auraient besoin d'une explication plus avant, l'équipage du «Az úriember» n'est rien d'autre qu'une troupe de pirates fluviaux de la pire espèce, s'adonnant à l'attaque de navires, l'assassinat, la traite des blanches (ou inversement), la contrebande, le vol, le pillage ou toute autre exaction du moment qu'il y a un butin à la clef, le tout sous couvert d'une troupe de théâtre et de divertissement.

Plus d'un bourgeois a fini détroussé et la gorge tranchée après avoir cru qu'il allait connaître le bonheur charnel en entrant dans la chambre avec une « fille » de l'équipage.

Du fait de contacts multiples, ils parviennent à ramener des marchandises dites exotiques tel de l'opium qu'ils vendent au prix de véritables fortunes.

Avec le temps, Hanz a fait l'acquisition de quelques autres navires fluviaux, et tous se déplacent ensemble. Si certains sont de petites embarcations n'accueillant que quelques membres d'équipage, d'autres, sont parfaitement armées et capables de faire front contre des patrouilles fluviales autrichiennes ou issues d'autres nations.

Hanz est dans une ascension forte et il le sait. Il est d'ailleurs toujours accompagné de son domestique et serviteur, un mendiant du nom de Jozsef, auprès duquel il prend conseil. Ils dorment dans deux cabines voisines. Il ne viendrait à l'esprit d'aucun membre d'équipage de se confronter à ce serviteur ; ceux qui s'y sont essayé visitent les fonds du Danube de façon prolongée.

Jozsef enseigne à Hanz la nature réelle du Danube et les origines de sa création. Il lui explique notamment que dans les profondeurs des eaux vit une chose, un être, une entité. Peut-être est-elle issue de ce monde, peut-être d'un autre. Peu importe ses motivations réelles, car elles échappent à la compréhension humaine. Elle est trop ancienne pour que la jeune « raison » de l'homme ne puisse appréhender son pouvoir. Elle séjourne là où toute lumière n'existe plus et ne peut l'atteindre. Chaque grande rivière ou fleuve est tel une tentacule qui enserre le monde. Afin de calmer son appétit, il faut la nourrir…

14 août 1703, 2h33, Budapest, Danube.

En ce soir d'été, la chaleur est étouffante. Bon nombre des membres d'équipage trouve le repos allongé sur le pont, préférant un sol dur en bois rafraîchi par une légère brise à une couchette confortable mais trempée de transpiration.

Tous sont repus et fortement alcoolisés. Après avoir arraisonné ces navires marchands en provenance de la mer Noire, ils n'imaginaient pas mettre la main sur une cargaison d'épices et de drogues d'une telle valeur, à destination de la capitale. Les combats ont été meurtriers et le sang a coulé des deux côtés, mais cela en valait la peine.

Hanz et Jozsef sont sur le pont du «Az úriember», et partagent une dernière chope en profitant d'une pipe de tabac turc de grande qualité. Le ciel est étoilé et la nuit claire du fait d'une lune étincelante. La musique et les cris bruyants de liesse et de joie ont fait place au silence du fleuve qui s'écoule, ponctués de ronflements.

Les deux compères échangent des regards complices car ils sont les seuls à savoir la vérité. Sur les deux présents, un seul est le maître qui tient tous ces équipages d'une main de fer, et il ne s'agit pas de celui auquel on croit. Pourtant, le second aspire à être le premier pensant que son temps est venu. Mais tel ne sont pas les plans de celui qui est le premier. Car s'il tousse et semble affaibli par le temps, il est en réalité en très bonne condition tant physique que mentale. Son esprit vif est acéré telle une lame de Damas, et s'il semble si calme, ce n'est pas que son temps est passé, c'est qu'il sait d'expérience que rien ne sert de crier au monde qu'on est le meilleur, il faut le prouver au moment opportun.

Hanz décide d'en finir avec le mendiant ce qui marquera aussi le début de son règne. Il porte tranquillement sa main à son couteau pour frapper vite et fort. Mais alors qu'il saisit le manche, celui-ci lui échappe et il laisse l'arme tomber au sol. Ses gestes ne suivent pas sa pensée comme s'ils refusaient de lui obéir. Il lève alors les yeux vers Jozsef qui arbore un simple et furtif sourire. Il regarde ensuite sa chope et comprend...Jozsef prend alors la parole :

« Mon jeune ami, je t'ai offert la gloire et la richesse, l'aventure et les femmes, une vie simple satisfaisant tous les vices qui sont les tiens, dont le goût du sang. Tu aurais pu t'en contenter, mais tu t'en es remis à la seule chose qui te fasse défaut malgré tes autres qualités...tu t'es essayé à la pensée, et ce soir tu reçois la dure confirmation que cela n'est pas pour toi ».

Hanz s'écroule sur le pont de bois et entend sa chope dégringoler les escaliers. Dans un effort lui coutant tout ce qui lui reste de force, il pousse un dernier cri, espérant que quelqu'un l'entende et vienne à son secours. Il ne réalise pas que ce qui est en train de le tuer a été offert à tous les autres, sauf quelques-uns...ceux qui ont accepté ce qu'était réellement le Danube.

Le vieux Jozsef se lève, rejoint sa cabine, fait sa toilette, se rase et change de vêtement. Il retourne sur le pont où quelques membres d'équipage l'attendent tandis que tous les autres sont morts ou sur le point de l'être. Désormais apprêté de ses nouveaux atours et se tenant droit, il est Jozsef, un soldat de métier, un criminel en puissance, un meneur d'hommes dans la force de l'âge qui s'adresse à ceux qu'il a patiemment choisis :

« Mes amis. Je suis fier que vous soyez à mes côtés. Vous avez ce soir distribué avec moi le précieux nectar qui a offert une mort douce à ceux qui ont eu une vie de violence. Observez la brume qui s'étend lentement, ce sont les bras de celui qui désormais nous accueille en son domaine. Craignez-le pour ce qu'il est, car son pouvoir ne connait aucune limite, mais ne luttez pas. Laissez-vous caresser par ses bras puissants et ne luttez pas contre ce qui s'y cache. A votre réveil, une nouvelle existence s'offrira à vous, et si telle est votre détermination, et si telle est sa volonté, à la vue de tous vous serez des saltimbanques dont la seule fonction est de distraire, mais à la nuit tombée, vous serez la main qui tue par la volonté du Maître de la Baie des Abysses ».

Nul ne connaît le déroulement exact des événements tels qu'ils se sont déroulés. Ce qui est certain, ce qu'aussi fort que puisse être Joszef, il n'est pas celui qui choisit, il n'est que le serviteur...